

Paul McCartney Photographs 1963– 1964 : Eyes of the Storm

Paul McCartney Photographs 1963–64 : Eyes of the Storm a été organisée par la National Portrait Gallery de Londres, en collaboration avec Paul McCartney. Le commissariat est assuré par Paul McCartney, avec Sarah Brown pour MPL Communications, et Rosie Broadley pour la National Portrait Gallery. La présentation au Musée des beaux-arts de l'Ontario est organisée par Jim Shedden, conservateur des projets spéciaux et directeur de l'édition.

Partenaire principal :

RBC

Commanditaire associé :

Bloomberg Philanthropies

Soutien généreux :

DH Gales Family Foundation

Lorne Gertner & Emily Masuda

Steven & Lynda Latner

Rob & Cheryl McEwen

Anonyme

Section 1 – Galerie 501

[panneau didactique]

Introduction

En 2020, Paul McCartney redécouvre un ensemble de près de 1 000 photographies qu'il a réalisées entre 1963 et 1964.

Prises avec un appareil 35 mm, ces images constituent un témoignage personnel de son expérience au sein des Beatles durant cette période. McCartney y saisit le parcours du groupe du Royaume-Uni vers les États-Unis, captant l'intensité des tournées et les longues journées de répétition, tandis que les médias les suivent à chaque étape. Les trois prestations télévisées des Beatles au *Ed Sullivan Show* – regardées par 73 millions de personnes – les ont propulsés au rang de vedettes mondiales et ont redéfini la célébrité à l'ère moderne.

Les photographies évoquent un album de famille empreint de tendresse, montrant ses acolytes – John Lennon, George Harrison et Ringo Starr. Lorsque McCartney figure sur les images, il a confié son appareil à un membre de l'entourage des Beatles. Réunissant des photographies, des vidéos et des documents d'archives, cette exposition offre un regard intime sur un moment extraordinaire de l'histoire de la musique.



Découvrez, sur Bloomberg Connects, des anecdotes de coulisses liées aux photographies prises par Paul McCartney pendant l'ascension fulgurante des Beatles vers la célébrité. Repérez ce symbole au fil de votre visite.



Balayez le code QR pour accéder directement au contenu audio, ou téléchargez Bloomberg Connects dans votre boutique d'applications et recherchez AGO.

Sauf indication contraire, les documents d'archives présentés dans les vitrines sont prêtés par MPL Archive LLP, avec l'aimable autorisation de Sir Paul McCartney.

Œuvre à droite :

Autoportrait, Londres 1963

[panneau didactique]

« Quelque part au fond de ma mémoire, j'ai toujours su que j'avais pris des photos dans les années 1960. Au début, je n'arrivais pas à en situer précisément l'année, mais j'étais certain que nous étions très jeunes, au moment où les Beatles commençaient vraiment à décoller. C'était un tourbillon un peu

fou que nous vivions : nous étions en tournée, nous travaillions presque tous les jours et voyions quantité de personnes qui voulaient nous photographier. Il y avait une foule de regards et d'appareils photo au cœur de cette tempête.

En regardant ces photographies, j'éprouve un respect encore plus grand pour les photographes de l'époque. Malgré la simplicité de l'appareil, le procédé était exigeant : avec chaque pellicule, on ne disposait que de 36 vues, qu'il fallait réussir, car il n'y avait pas de seconde chance.

Je ne cherche pas à être considéré comme un maître de la photographie, mais plutôt comme un photographe occasionnel qui s'est trouvé au bon endroit au bon moment. Nous étions simplement émerveillés par le monde, enthousiasmés par toutes ces petites choses qui composaient notre vie. Nous étions fascinés par ce que nous faisons et par ce qui nous arrivait, et c'est quelque chose que je n'ai jamais vraiment perdu. Je n'ai jamais perdu ce sens de l'émerveillement. »

— Paul McCartney

[panneau didactique]

Influences et techniques photographiques

« Partout où j'allais, je prenais des photos [...] J'étais toujours à l'affût de bons cadrages – angles, lumière, compositions. »

— Paul McCartney

McCartney a réalisé les photographies de cette exposition avec un appareil reflex Pentax 35 mm. Fabriqué au Japon, ce type d'appareil léger et perfectionné était à la fois rapide et facile à utiliser.

La possibilité de prises de vue spontanées qu'offrait cet appareil séduit, au début des années 1960, de jeunes photojournalistes et photographes de mode, dont David Bailey (né en 1938) et Don McCullin (né en 1935). Il permet à McCartney de saisir le rythme effréné de sa nouvelle vie sous les projecteurs.

Section 2 – Galerie 501

[panneau didactique]

Tournée en Angleterre, novembre 1963

« Ces photographies me rappellent une Angleterre plus proche de la génération de mes parents que de la mienne ; les premiers concerts et les tout premiers fans ; la “Beatlemania”, véritable invention anglaise ; et le Londres de 1963, porteur de promesse, d’ambition et de nouveauté pour quatre jeunes hommes du Nord. »

— Paul McCartney

Les premières photographies présentées dans cette exposition ont été prises lors de la tournée d’automne des Beatles en 1963, amorcée le 1^{er} novembre à l’Odeon Cinema de Cheltenham, dans le Gloucestershire, au sud-ouest de l’Angleterre. La presse britannique venait alors de forger le terme « Beatlemania » pour décrire l’enthousiasme délirant suscité par le groupe.

McCartney capte les prestations des artistes en première partie, Peter Jay and the Jaywalkers et les Vernons Girls – un groupe vocal qui enregistrera plus tard la chanson « We Love The Beatles ». Les photographies montrent également ses acolytes en coulisses, loin des fans en délire, aux côtés de leur entourage

et des autres artistes à l'affiche. Jean Owen, des Vernons Girls, est photographiée souriante devant sa coiffeuse.

Section 2 suite – Galerie 502

[panneau didactique]

Liverpool, décembre 1963

Le 7 décembre, les Beatles reviennent dans leur ville natale de Liverpool pour participer à deux émissions de la BBC : une édition spéciale de l'émission musicale populaire *Juke Box Jury*, présentée par David Jacobs, et le film-concert *It's The Beatles*, enregistré au Liverpool Empire.

Avec son objectif, McCartney saisit les principaux membres dévoués de l'équipe des Beatles, parmi lesquels figurent la secrétaire et présidente du fan-club Freda Kelly, l'assistant et gérant de tournée Mal Evans et l'attaché de presse Tony Barrow. Le succès des Beatles au Royaume-Uni attire l'attention du jeune journaliste américain Michael Braun, qui les accompagne lors de leurs déplacements tout en préparant son livre *Love Me Do! The Beatles' Progress* (1964).

[panneau didactique]

Le spectacle de Noël des Beatles, Londres, décembre 1963 – janvier 1964

Le gérant des Beatles, Brian Epstein, conçoit cette série de seize soirées à l'Astoria de Finsbury Park comme un spectacle mêlant concert et variétés. McCartney saisit l'occasion pour documenter l'atmosphère festive des coulisses en réalisant des portraits du photographe Robert Freeman, du metteur en scène de l'événement Peter Yolland et de l'actrice Dora Bryan, qui y interprète la chanson « All I Want for Christmas is a Beatle ». Parmi les autres artistes en première partie figurent Cilla Black ainsi que Billy J. Kramer and the Dakotas, eux aussi représentés par Epstein. Kramer est photographié descendant l'escalier d'un hélicoptère construit comme élément du décor de scène.

[cartel d'œuvre]

En haut :

Brian Epstein (1934–1967)

« Notre gérant, Brian Epstein. Nous l'appelions *Mr Epstein* : c'était la seule personne capable de nous tenir à carreau. »

— Paul McCartney

[panneau didactique]

En coulisses au London Palladium

La première apparition des Beatles à la célèbre émission télévisée *Sunday Night at the London Palladium*, en octobre 1963, les fait entrer dans des millions de foyers britanniques. Cette série de photographies montre le groupe en train de se préparer à sa deuxième participation à l'émission, le 12 janvier 1964.

Ici, McCartney révèle une autre facette des débuts de la célébrité des Beatles : non seulement les loges mornes et les temps morts, mais aussi le soutien et les encouragements de leurs amis et de leur famille. Les parents de George Harrison, Louise et Harold, sont tous deux photographiés. Des portraits empreints de tendresse les montrent venus assister au spectacle de Noël de Finsbury Park. Louise est également photographiée en coulisses au Palladium.

[panneau didactique]

Chez les Ashers

McCartney et l'actrice Jane Asher forment un couple après leur rencontre à *Swinging Sound*, un concert diffusé par la BBC depuis le Royal Albert Hall de Londres en avril 1963. Les Beatles

quittent peu après Liverpool pour Londres, où la famille Asher offre d'héberger McCartney. Il y trouve un refuge qui lui permet d'échapper à la vie trépidante du groupe.

Jane incite McCartney à explorer la composition photographique et les techniques d'éclairage. Les images qui en résultent sont plus intimes et plus élaborées que ses autres photographies de cette période. En développant sa pratique, McCartney peut observer et apprendre auprès des photographes professionnels qui travaillent avec les Beatles, notamment Robert Freeman, auteur de la photographie de la pochette de l'album *With The Beatles*.

[cartel d'œuvre]

Paul McCartney, autoportrait, 1963

« La famille Asher m'avait logé dans une mansarde au dernier étage, et je crois que l'autoportrait dans le miroir a été pris dans cette pièce. Non seulement les Asher m'ont offert un foyer loin de chez moi, mais la maison était pleine de gens intéressants et de conversations passionnantes ; et c'était aussi un très bon endroit pour écrire. »

— Paul McCartney

Section 3 – Galerie 502

[panneau didactique]

Paris

« J'ai dit : "Je ne crois pas que nous devrions aller en Amérique avant d'avoir un numéro un." Alors nous avons attendu, et c'est à l'hôtel George V, à Paris, que nous avons reçu le télégramme de Capitol Records, aux États-Unis. Nous nous sommes mis à crier, à nous sauter dans les bras, à courir partout dans la chambre et à danser. C'était très amusant. »

— Paul McCartney

L'emploi du temps des Beatles à Paris en janvier 1964 est particulièrement chargé : séances photo et sessions d'enregistrement s'organisent autour d'une série de dix-huit jours de concerts à l'Olympia, avec parfois trois passages sur scène par jour. Ils partagent l'affiche avec le chanteur américain Trini Lopez et la chanteuse pop franco-bulgare d'origine arménienne Sylvie Vartan, alors fiancée au rockeur français Johnny Hallyday.

Les Beatles travaillent aussi à l'écriture des chansons pour leur film à venir, *A Hard Day's Night* (1964). Le réalisateur Richard Lester et le scénariste Alun Owen séjournent à l'hôtel George V

afin d'accompagner le groupe au quotidien. Lester se souvient :
« Le film s'écrivait de lui-même au fur et à mesure. »

Le 15 janvier, le groupe reçoit un télégramme annonçant que le 45 tours « I Want to Hold Your Hand » s'est hissé au numéro un aux États-Unis. Ce moment marque un tournant pour les Beatles, dont la renommée devient alors mondiale.

[panneau didactique]

A Day in the Life [Une journée dans la vie]

Lors de leur premier séjour à Paris en 1961, McCartney et John Lennon, encore musiciens en devenir, arrivent en auto-stop. Ils assistent à un concert de Johnny Hallyday, « l'Elvis français ». À leur retour en 1964, ils sont des vedettes, mais les photographies que McCartney prend des rues et des monuments parisiens conservent le regard émerveillé d'un touriste. Nombre de ces images sont prises depuis la fenêtre de leur Austin Princess, conduite depuis Londres par leur chauffeur, Bill Corbett.

Pendant leur séjour à Paris, les Beatles posent pour des portraits sculptés par l'artiste britannique David Wynne. McCartney en profite pour réaliser quelques clichés des membres du groupe aux côtés de leurs effigies modelées dans l'argile. Il les

photographie également lors d'une séance photo pour un magazine, où ils posent avec l'actrice et mannequin Sophie Hardy, vêtus de costumes français emblématiques.

[cartel d'œuvre]

Aux studios Pathé Marconi, en janvier 1964, les Beatles enregistrent une partie de leur nouvelle chanson « Can't Buy Me Love ». Ils y enregistrent également « Komm, gib mir deine Hand » (« I Want to Hold Your Hand ») et « Sie liebt dich » (« She Loves You ») pour leur sortie en Allemagne de l'Ouest.

[cartel d'œuvre]

À gauche, en haut :

Johnny Hallyday, vedette française du rock, avec un homme non identifié

À gauche, en bas :

Brian Sommerville, attaché de presse des Beatles, avec le gérant Brian Epstein, George Harrison et Ringo Starr

[cartel d'œuvre]

À droite :

**Séance d'enregistrement aux studios Pathé Marconi,
Paris**

**DiPietro, bassiste de Joey and the Showmen, le
groupe de Johnny Hallyday, photographié jouant sur
la guitare Guild de Hallyday**

Section 3 suite – Galerie 509

[cartel d'œuvres]

Planches-contact de Paris

Ces fac-similés de planches-contact présentent les photographies réalisées par McCartney à Paris. Il les a fait développer pendant son séjour afin de pouvoir examiner les images prises avec son appareil Pentax.

Depuis, les négatifs originaux ont disparu. Pour cette exposition, la National Portrait Gallery a réalisé des numérisations de haute qualité de ces petites images. Ensemble, elles offrent un portrait vivant du séjour des Beatles à Paris.

De gauche à droite :

Dans la rue et à l'hôtel George V, Paris

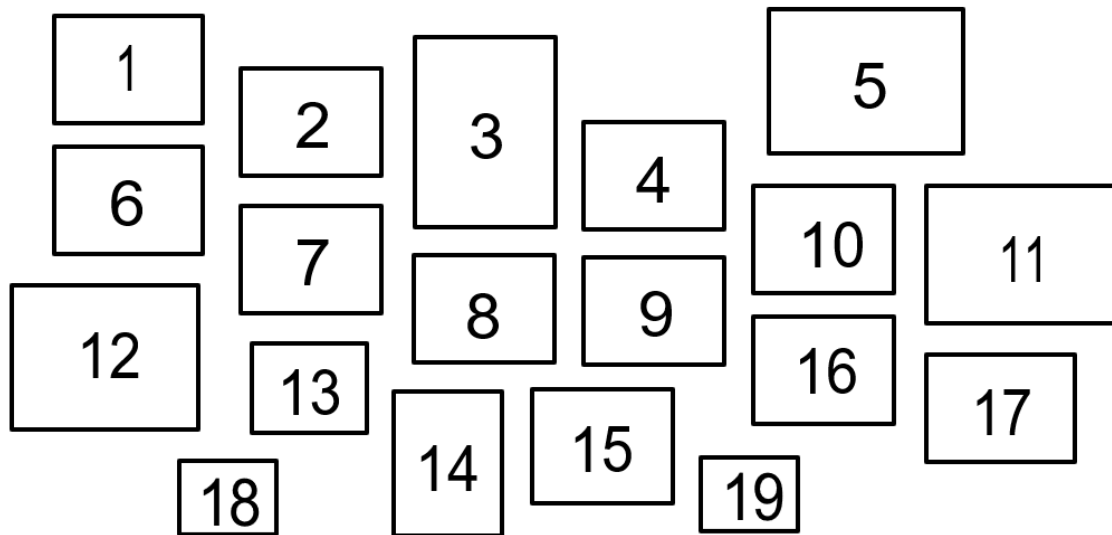
John Lennon, George Harrison, Ringo Starr, le gérant Brian Epstein, l'attaché de presse Brian Sommerville, le journaliste du *Daily Mail* Vincent Mulchrone et le photographe Harry Benson

Portraits à Paris

John Lennon, George Harrison et l'actrice et mannequin française Sophie Hardy

Les Beatles posant avec leurs bustes en argile, aux côtés du sculpteur britannique David Wynne

[cartel d'œuvres]



- 1. Foule à Paris**
- 2. John Lennon**
- 3. Sophie Hardy, actrice et mannequin française**
- 4. Rue de Paris vue depuis la voiture**
- 5. John Lennon et George Harrison**
- 6. Vue des Champs-Élysées**
- 7. Brian Epstein**
- 8. Ringo Starr**
- 9. John Lennon**
- 10. David Wynne, sculpteur britannique, réalisant le portrait de George Harrison**
- 11. Scène de rue à Paris**

- 12. Affiche des Beatles, reproduisant une
photographie prise par leur amie Astrid Kirchherr**
- 13. Les Beatles avec leurs bustes en argile réalisés
par David Wynne**
- 14. Ringo Starr**
- 15. Scène de rue à Paris**
- 16. Brian Epstein**
- 17. George Harrison avec son buste réalisé par David
Wynne**
- 18. Mickey Jones, batteur américain**
- 19. Femme non identifiée**

Section 4 – Galerie 508

[panneau didactique]

Départs et arrivées

Les Beatles s'envolent pour New York le 7 février 1964 – premier vol transatlantique de McCartney. Un programme chargé les attend : de New York à Washington (D.C.), puis à Miami.

Ces photographies montrent les Beatles pendant leur trajet de l'aéroport de Heathrow, à Londres, vers l'aéroport international John-F.-Kennedy, à New York. Les images de McCartney traduisent sa joie et son émerveillement au moment où le groupe entreprend ce voyage déterminant.

[cartel d'œuvres]

Arrivée à l'aéroport international John-F.-Kennedy, New York

L'arrivée des Beatles à l'aéroport international John-F.-Kennedy est largement annoncée par Capitol Records et les stations de radio locales, qui encouragent les jeunes à manquer l'école pour venir accueillir le groupe. Peu après l'atterrissage, les Beatles sont escortés vers un salon où se tient une conférence de presse chaotique. Leur attaché de presse, Brian Sommerville, tente de rétablir l'ordre en lançant aux journalistes : « Messieurs, s'il vous

plaît, taisez-vous ! » La désinvolture des musiciens et la vivacité de leurs réparties donnent le ton du voyage et séduisent le public.

[cartel d'œuvres]

À bord

Pendant le vol à destination de New York, McCartney utilise à la fois des pellicules couleur et noir et blanc pour saisir des portraits chaleureux de ses compagnons de voyage : les membres du groupe, leur gérant Brian Epstein et Cynthia Lennon, l'épouse de John. De nombreux journalistes et photographes invités accompagnent les Beatles.

Les photographies pleines de charme de McCartney traduisent le sentiment général d'excitation et d'attente qui règne à bord de l'avion.

De gauche à droite :

Vue depuis le hublot de l'avion

John Lennon s'adressant à des journalistes, dont le journaliste musical britannique Mike Hennessey

Brian Epstein

Cynthia Lennon (1939–2015)

George Harrison

Michael Braun, journaliste américain et auteur de *Love Me Do! The Beatles' Progress* (1964)

[panneau didactique]

De New York à Miami

Au fil du mois de février, des fans en délire accueillent les Beatles dans chaque aéroport. McCartney décide de tourner son objectif vers le personnel des aéroports, les policiers et les photographes de presse, qui réagissent avec surprise et enthousiasme. Il photographie les bagagistes, les doigts dans les oreilles pour se protéger des hurlements.

Après avoir conquis le pays avec leur prestation au *Ed Sullivan Show* à New York, les Beatles sont de nouveau à l'affiche une semaine plus tard, le 16 février, dans une émission diffusée en direct depuis le Deauville Beach Resort à Miami Beach. Les photographies de McCartney montrent une partie des 7 000 fans

qui patientent sous le soleil à l'aéroport international de Miami.
Parmi le comité d'accueil, on compte trois reines de beauté et un
chimpanzé de compagnie.

Section 5 – Galerie 510

[panneau didactique]

Derrière l'objectif

« C'était après la guerre, les choses s'amélioraient et je découvrais un art et une photographie de grande qualité. »

— Paul McCartney

L'intérêt de McCartney pour la photographie remonte à son enfance et au premier appareil de sa famille, un Kodak Brownie. Adolescent dans la Grande-Bretagne de l'après-guerre, il est conscient des transformations de la culture et de l'imagerie populaire, notamment du travail des photojournalistes pionniers. Son frère cadet, Mike, partage son intérêt pour la photographie et la musique. Il réalise certains des premiers portraits de McCartney et des Beatles, dont deux sont exposés dans cette salle.

En 1969, McCartney épouse la photographe professionnelle Linda Eastman, consolidant ainsi l'héritage de la photographie dans sa famille. Cet héritage se poursuit à travers l'œuvre de leur fille, la photographe Mary McCartney.

[panneau didactique]

Influences et techniques photographiques

« Partout où j'allais, je prenais des photos [...] Je cherchais toujours des images intéressantes – des angles, des éclairages, des compositions. »

— Paul McCartney

McCartney prend les photographies présentées dans cette exposition avec un appareil reflex Pentax 35 mm. Ce type d'appareil léger et perfectionné, fabriqué au Japon, est rapide et facile à utiliser. Les possibilités de prises de vue spontanées qu'il offre séduisent, au début des années 1960, de jeunes photojournalistes et photographes de mode, tels que David Bailey (né en 1938) et Don McCullin (né en 1935). Cet appareil permet à McCartney de capter le rythme effréné de sa nouvelle vie sous les projecteurs.

[panneau didactique]

With The Beatles [Avec les Beatles]

Plusieurs photographes travaillent en étroite collaboration avec les Beatles au cours des premières années du groupe, et McCartney peut ainsi observer leurs méthodes et leurs techniques. Harry Benson, Robert Freeman et Dezo Hoffmann

accompagnent le groupe durant cette période, et McCartney les capture dans ses propres clichés.

La photographe allemande Astrid Kirchherr se lie d'amitié avec les Beatles à Hambourg en 1960. Elle encourage l'intérêt de McCartney pour la photographie et joue également un rôle déterminant dans l'élaboration du style du groupe à ses débuts, en les incitant à adopter leur célèbre coupe « mop-top ». Bien qu'elle ne les accompagne pas durant cette période, l'une de ses photographies apparaît sur une affiche annonçant leur concert à Paris. McCartney saisit ces affiches dans la photographie présentée à gauche.

[cartel d'œuvre]

Jim McCartney (1902–1976)

McCartney réalise ce portrait de son père, Jim, en 1964, peu après le retour des Beatles de leur première visite aux États-Unis. Jim est photographié dans le jardin de la maison de Heswall, près de Liverpool, que son fils vient de lui acheter. Négociant en coton, il est également musicien amateur et fonde le Jim Mac's Jazz Band dans les années 1920. La mère de McCartney, Mary, est infirmière et sage-femme. Elle meurt d'un cancer du sein en 1956.

[cartel d'œuvres]

En haut :

Robert Freeman (1936–2019)

En bas :

ROBERT FREEMAN

né et mort à Londres (Angleterre), 1936–2019

**Pochette de l'album britannique *With The Beatles*,
1963**

(Paru au Canada sous le titre *Beatlemania! With The Beatles*, et aux États-Unis, sous le titre *Meet The Beatles!* avec une liste de titres modifiée)

« Quand Bob Freeman a photographié les Beatles pour la première fois, nous l'avons traité comme n'importe quel autre photographe. Ce n'est que lorsqu'il est revenu avec ses photographies que nous avons commencé à le voir autrement. »

— Paul McCartney

Impressionné par les photographies de musiciens de jazz de Robert Freeman, le gérant Brian Epstein l'invite à photographier le groupe au Palace Hotel, dans le Dorset, en Angleterre. C'est là

que Freeman réalise la photographie devenue emblématique de la pochette de l'album *With The Beatles*. Freeman se souvient : « Les grandes fenêtres laissaient entrer une vive lumière latérale, et les rideaux de velours bordeaux foncé étaient tirés pour servir de fond. » Il devient un collaborateur régulier du groupe, les accompagnant lors de leurs tournées, notamment aux États-Unis. Il apparaît fréquemment dans les clichés de McCartney.

[cartel d'œuvres]

En haut :

Dezo Hoffmann (à gauche) examinant une planche-contact avec le photographe Harry Benson et George Harrison

En bas :

DEZO HOFFMANN

né à Selmečbánya, Autriche-Hongrie (aujourd'hui Banská Štiavnica, Slovaquie), en 1912

mort à Londres, Angleterre, en 1986

Planche-contact de portraits de Paul McCartney, 1963

fac-similé

Dezo Hoffmann travaille avec les Beatles dès leurs débuts. Sa première commande a lieu aux studios d'Abbey Road, à Londres, en 1962, peu après l'arrivée de Ringo Starr au sein du groupe. Il réalise de nombreux portraits en studio, dont plusieurs paraissent sur des pochettes de disques et dans la presse musicale, ainsi que des images de type documentaire pour des reportages de magazines. Il accompagne les Beatles à Paris et aux États-Unis et figure régulièrement dans les photographies de Paul McCartney.

Section 6 – Galerie 505

[panneau didactique]

New York

Lorsque les Beatles arrivent aux États-Unis, « I Want to Hold Your Hand » est en tête du palmarès américain, et le groupe doit faire une apparition à la populaire émission *The Ed Sullivan Show*.

McCartney saisit ses premières images de Manhattan à travers la vitre de la voiture avec chauffeur du groupe, captant les fans qui les poursuivent le long de la 58^e rue Ouest. Les Beatles sont logés au luxueux Plaza Hotel, sur la Cinquième Avenue. Depuis la voiture, McCartney photographie les policiers à cheval chargés de contenir la foule alors qu'ils approchent de l'hôtel.

[cartel d'œuvres]

Conférence de presse à Central Park

Le jour de leur arrivée à New York, les Beatles sont conviés à une conférence de presse à Central Park. George Harrison, souffrant d'une amygdalite, reste au Plaza Hotel. Ne connaissant pas encore bien leurs noms, les photographes lancent « Hey Beatle, hey Beatle ! » pour attirer l'attention des membres du groupe.

Dans la photographie en bas à gauche, McCartney saisit Ringo Starr en train de prendre des clichés aux côtés des journalistes.

[panneau didactique]

Les Beatles au *Ed Sullivan Show*, 9 février 1964

La première apparition historique des Beatles au *Ed Sullivan Show* attire 73 millions de téléspectateurs – un record. Cette émission de variétés, très populaire auprès des familles américaines, est diffusée en direct de Manhattan chaque dimanche soir sur le réseau CBS.

L'une des planches-contact de McCartney comprend des photographies prises lors des répétitions du 8 février. Les clichés où l'on voit McCartney sur scène ont été pris par une autre personne. George Harrison, souffrant d'une amygdalite, a dû rester alité au Plaza Hotel. Certaines de ces photographies montrent le guitariste de jazz Hy White, membre de l'orchestre attitré de l'émission, ainsi que Vince Calandra, membre de l'équipe de CBS, qui a servi de doublure pour Harrison en portant une perruque « Beatle ».

Les Beatles figurent de nouveau au *Ed Sullivan Show* les deux dimanches suivants : d'abord lors d'une prestation en direct

depuis le Deauville Beach Resort, à Miami, puis dans une émission préenregistrée. Ces apparitions sont considérées comme un tournant majeur dans l'histoire culturelle américaine.

[cartel d'œuvre]

En répétition pour le *Ed Sullivan Show*

Ringo Starr à sa batterie sur un podium, intégré aux décors élaborés conçus pour les prestations du groupe.

[cartel de film]

Extrait de la prestation des Beatles au *Ed Sullivan Show*, le 9 février 1964.

vidéo (noir et blanc, sonore, 3 min 18 s)

Avec l'aimable autorisation d'Apple Corps

Section 7 – Galerie 505

[panneau didactique]

De New York City à Washington, D.C.

« Dans le train qui nous conduisait à Washington, les journaux avaient envoyé leurs correspondants pour venir bavarder avec nous pendant nos moments de détente. Il avait neigé, ce qui conférait au voyage un charme et une certaine effervescence. »

— Paul McCartney

Le 11 février 1964, McCartney prend ces photographies à bord d'un train reliant New York à Washington (D.C.), puis, depuis la voiture qui conduit les Beatles de la gare Union Station au Washington Coliseum, où ils donnent leur premier concert aux États-Unis. Le groupe devait à l'origine prendre l'avion, mais change ses plans en raison de fortes chutes de neige.

Issu d'un milieu ouvrier, McCartney explique que la représentation de la vie des gens ordinaires est importante pour lui et pour son travail créatif. Son père travaille comme négociant en coton, l'un des principaux secteurs du commerce de Liverpool.

De retour à New York le lendemain, toujours par train, les Beatles donnent deux concerts au Carnegie Hall.

[cartel d'œuvre]

George Martin, producteur des Beatles et directeur du label Parlophone

George Martin (1926–2016) est un producteur de disques, arrangeur, compositeur et musicien britannique. En 1962, il signe les Beatles chez Parlophone d'EMI, dont il est le directeur. Au moment où ces photographies sont prises, il travaille avec le groupe aux studios Pathé Marconi à Paris, où ils enregistrent « Can't Buy Me Love », et les accompagne lors de leur première tournée aux États-Unis. Il demeure leur producteur tout au long de leur carrière, expérimentant des techniques d'enregistrement novatrices dans leurs projets ultérieurs.

[cartel d'œuvre]

Enseigne lumineuse du Washington Coliseum annonçant le premier concert des Beatles aux États-Unis

Section 8 – Galerie 505

[panneau didactique]

Washington (D.C.) et Miami

Les photographies prises à Washington (D.C.), et à Miami comptent parmi les préférées de McCartney. Dans le portrait d'une jeune fille cadrée par la fenêtre d'une voiture, il parvient à capter une sérénité rare en cette période frénétique. Sur fond de foule agitée, la jeune fille regarde calmement l'objectif de McCartney, son foulard accrochant la lumière.

Quelques jours plus tard, McCartney photographie un policier à moto escortant les voitures décapotables qui transportent les Beatles de l'aéroport international de Miami à Miami Beach. Des centaines de fans attendent leur arrivée devant le Deauville Beach Resort, où le groupe doit se produire une seconde fois au *Ed Sullivan Show*.

Section 9 – Galerie 506

[panneau didactique]

Miami

« Les photos en couleur commencent lorsque nous arrivons à Miami [...] C'est comme si, jusque-là, la tournée s'était déroulée dans un monde en noir et blanc et que, soudain, nous nous retrouvions au pays des merveilles : la Floride, le soleil, les piscines. »

— Paul McCartney

À leur arrivée à Miami, McCartney passe du noir et blanc à la pellicule couleur. Le 16 février, les Beatles participent au *Ed Sullivan Show*, diffusé en direct depuis le prestigieux Deauville Beach Resort à Miami Beach.

À Miami Beach, les Beatles peuvent enfin prendre une pause. McCartney se réjouit de photographier ses amis profitant du soleil, de la mer et du sable. Le garde du corps qui leur est affecté – le sergent Buddy Dresner, du Miami Beach Police Department – imagine divers stratagèmes pour aider le groupe à éviter les fans, notamment en organisant une sortie de pêche. Le groupe et son entourage adoptent un style plus décontracté, troquant leurs costumes contre des casquettes à l'effigie des

Beatles et des chemises en tissu éponge fournies par le Deauville.

Inspiré par ces photographies, McCartney a produit, réalisé et composé la musique d'un film pour cette exposition (présenté dans la dernière salle).

[cartel d'œuvre]

Sur la plage

« Des fans nous laissaient des messages dans le sable, tracés en lettres si grandes qu'on pouvait les lire depuis nos chambres d'hôtel. »

— Paul McCartney

Section 9 suite – Galerie 507

[cartel d'œuvre]

George Harrison est photographié avec Linda Pollak, dont les parents, Jerri et Paul Pollak, étaient propriétaires de la maison où les Beatles ont passé une journée au bord de la piscine

[cartel d'œuvres]

Ringo Starr, George Harrison, Cynthia Lennon et John Lennon à bord du *Southern Trail*

tirages au bromure

Cynthia Powell rencontre John Lennon alors qu'ils sont tous deux étudiants au Liverpool College of Art. Ils se marient en août 1962 et leur fils, Julian, naît en avril 1963. Le gérant des Beatles, Brian Epstein, encourage d'abord les Lennon à garder leur mariage secret afin de ne pas aliéner leurs jeunes admiratrices. Cynthia accompagne les Beatles lors de leur première visite aux États-Unis. Durant leur première apparition au *Ed Sullivan Show*, un message est apparu à l'écran pour présenter John : « Désolés, les filles, il est marié. »

[cartel de film]

Les Beatles en tournée. Un photofilm

Le commissariat de cette exposition a inspiré McCartney à créer un photofilm unique consacré au premier voyage des Beatles à Miami. Si les technologies et techniques les plus récentes ont contribué à donner vie aux photographies, ce photofilm constitue la réponse personnelle de McCartney à cette extraordinaire archive d'images. McCartney a également revisité sur sa chanson « 222 » (2007), qu'il a prolongée afin de créer une nouvelle pièce musicale sur mesure pour ce film.

[cartel de la bande sonore du film]

« 222 » [version pour le film]

Texte et musique : Paul McCartney

Tous les instruments : Paul McCartney

Enregistré par David Kahne, Adam Noble et Steve Orchard, avec l'assistance de Keith Smith, Jamie Kirkham et Eddie Klein, au Hog Hill Mill

Enregistrement additionnel : Steve Orchard

Mixage : Steve Orchard

Publié par MPL Communications Ltd., administré par MPL Communications Inc.

© 2023 MPL Communications Ltd.

Section 10 – Galerie 506

[panneau didactique]

Coda

Les Beatles retournent aux États-Unis en août 1964 pour leur première grande tournée nord-américaine, où ils donnent 32 concerts dans 25 villes des États-Unis et du Canada. Le groupe se produit à trois reprises à New York : d'abord au Forest Hills Stadium, dans le Queens, les 28 et 29 août, puis au Paramount Theatre, à Manhattan, le 20 septembre. Parmi les artistes qui assurent la première partie figurent Bill Black's Combo, The Exciters, Clarence « Frogman » Henry et Jackie DeShannon.

McCartney ne photographie plus les tournées du groupe avec la même intensité, mais un petit nombre d'images prises durant celle-ci montrent certains des musiciens qui les accompagnent en première partie.

Les Beatles retournent à New York lors de leur tournée nord-américaine suivante, notamment pour leur célèbre concert donné au Shea Stadium le 15 août 1965, devant plus de 55 000 personnes.

[panneau didactique]

Tournée nord-américaine, août – septembre 1964

Clarence « Frogman » Henry (1937–2024) est un chanteur pionnier du R&B et du jazz. Sa chanson la plus connue, le succès « Ain't Got No Home » (1955), contient la phrase « I'm a lonely frog » (Je suis une grenouille solitaire), qui lui vaut son surnom. Il assure la première partie de 18 concerts de la tournée des Beatles.

Jackie DeShannon (née en 1941) est une autrice-compositrice-interprète dont les nombreux succès comprennent « Put a Little Love in Your Heart » et « What the World Needs Now Is Love », une chanson de Burt Bacharach et Hal David. Native du Kentucky, ses premières chansons s'inscrivent dans la tradition du rockabilly. Au fil de sa carrière, elle écrit et enregistre des chansons dans des genres aussi variés que le rock, le folk, le R&B, la country, le gospel et le jazz.

En première partie de la tournée, The Exciters forment un groupe populaire originaire du Queens, à New York, mené par la chanteuse principale Brenda Reid, aux côtés des chanteurs Herb Rooney, Carolyn Johnson et Lillian Walker. Leur succès de 1962, « Tell Him » – écrit par Bert Berns, également coauteur de

« Twist and Shout » et de nombreuses autres chansons célèbres de l'époque – atteint la quatrième place du palmarès pop américain.

[cartel d'œuvre]

Paul McCartney lisant le *Toronto Star* en route vers Montréal, 8 septembre 1964

La tournée nord-américaine comprend des arrêts dans trois villes canadiennes : Vancouver, Toronto et Montréal. Les Beatles donnent deux concerts au Maple Leaf Gardens, le 7 septembre 1964.

Beatlemania ! à Toronto, ajout à l'exposition du MBO

– Galerie 500

[panneau didactique]

Toronto ♥ Les Beatles

En 1963, le Canada est à l'avant-garde de la Beatlemania en Amérique du Nord. Avant que les Beatles ne captivent les États-Unis lors de leur apparition au *Ed Sullivan Show* en février 1964, le groupe compte déjà un public de fans dévoués au nord de la frontière. Paul White, cadre du service Artists & Repertoire aux bureaux torontois de Capitol Records, est le premier à signer les Beatles en Amérique du Nord. Il distribue « Love Me Do » au Canada au début de 1963, un an avant sa sortie aux États-Unis. À la sortie nord-américaine de « She Loves You », le 16 septembre 1963, White se souvient : « Tout est devenu fou. »

Des communiqués de presse aux billets de concert, les objets présentés dans ces vitrines révèlent comment la Beatlemania a déferlé sur le pays.

Cette exposition a été réalisée par le Musée des beaux-arts de l'Ontario.

Tous les objets sont gracieusement prêtés par Piers Hemmingsen, sauf indication contraire.

Images promotionnelles photographiées par Dezo Hoffmann, sauf indication contraire.